

sur un terrain appartenant à la famille de Bécancour, près du fort Saint-Louis. Ce bâtiment occupait le terrain formant aujourd'hui l'encoignure des rues Saint-Louis et des Carrières, presque en face de l'entrée principale de la cour du Château Frontenac.

Dans les dernières années du régime français, la prison publique était située en arrière du Palais de l'Intendant, non loin de la rivière Saint-Charles, sur l'emplacement appelé depuis "le parc au bois."

En 1784, des pièces vacantes du couvent des Récollets servirent de prison temporaire. Après l'incendie du couvent (6 septembre 1796), la prison fut tenue dans des constructions voisines des Casernes de l'Artillerie, près de la côte du Palais.

En 1810, on commença, au centre même de la ville, sur l'emplacement situé entre les rues Saint-Stanislas, Sainte-Anne, Dauphine et Sainte-Angèle, l'érection d'une prison qui fut inaugurée en 1814.

La cérémonie de la pose de la pierre angulaire de la prison actuelle eut lieu le 4 septembre 1861, et le shérif en prit possession le 1 juin 1867.

Elle est érigée sur un terrain appelé autrefois "Terrain Bonner," nom du propriétaire qui l'avait acheté de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1840.

L'emplacement de la prison de Québec fait partie des terrains situés immédiatement en dehors des murs de fortification de la ville, à l'ouest, que l'on désignait autrefois sous le terme général de Plaines d'Abraham, d'après le nom de l'un de ses propriétaires, le pilote Abraham Martin, dit l'Ecossais, colon de la première moitié du dix-septième siècle. Ces "plaines," longtemps désertes, s'étendaient de la cime de la falaise qui borde le Saint-Laurent, jusqu'au sommet du coteau qui domine la vallée de la rivière Saint-Charles.

Tout ce vaste espace a été divisé et subdivisé, et est en partie converti, aujourd'hui, par les faubourgs de la ville appelés quartier Saint-Jean et quartier Montcalm. Le reste est occupé par des villas, des champs en culture, la prison, l'observatoire et les terrains vacants laissés à l'usage des autorités fédérales. Parmi ces derniers se trouve le champ de course où se font les parades militaires, et que le gouvernement impérial (représenté aujourd'hui par le département de la Milice, à Ottawa,) a loué